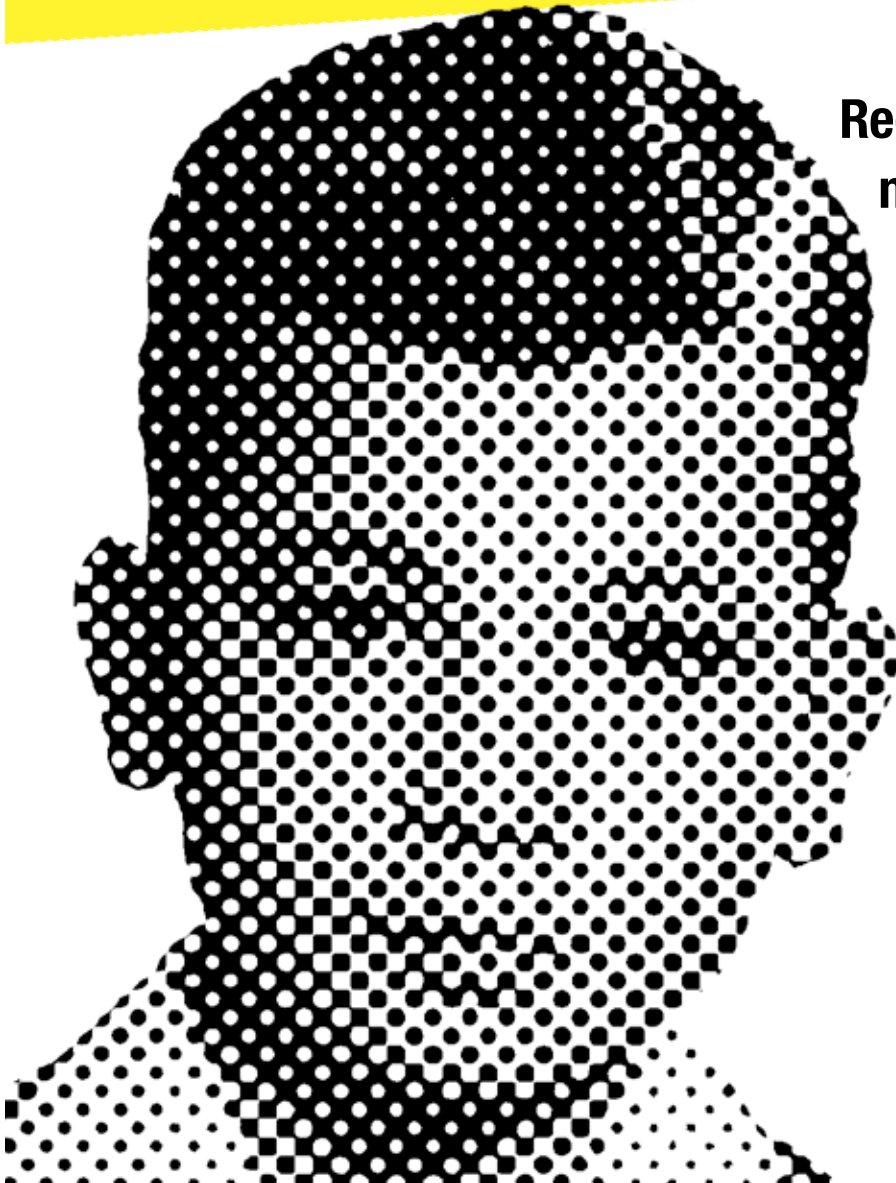


Sophie Hochart

LE DÉRACINEMENT SILENCIEUX

**Regards d'Eurasiens
nés de la présence
française en
Indochine et
« rapatriés » en
France par
la FOEFI**



Une exposition photographique sur l'histoire d'une génération transplantée : des milliers d'enfants eurasiens, nés de la présence française en Indochine, indésirables sur le sol indochinois, rapatriés, acculturés et intégrés en France à partir de 1954.

Ils sont nés dans les années 1940 et 1950 de la présence française en Indochine, de mère "indigène" et de père souvent inconnu, souvent militaire, "présupposé français". Pour eux, la paix n'était pas au programme. Sur leur terre natale, déjà, il leur a fallu composer avec leur statut de métis qui embarrassait l'ordre colonial et avec le rejet croissant des Vietnamiens. Déjà, on cherchait à les soustraire de l'influence indigène en les plaçant dans des institutions où ils recevaient une éducation française. De leur pays en guerre ils ont ensuite été expulsés, rapatriés en France par la Fédération des Œuvres de l'Enfance française d'Indochine (FOEFI). Changement d'identité, langue oubliée, séparation des fratries, lien maternel rompu... Après une jeunesse marquée par les séparations, l'absence et le renoncement, est-il possible de trouver sa place ?

À travers la photo et les témoignages,
la série « Le déracinement silencieux » part à la recherche
de ce fragile territoire qu'est la paix intérieure post traumatique.

Exposition du 14 janvier au 15 mars 2019 à Aix-en-Provence
Archives nationales d'outre-mer
Dans le cadre du festival L'art déclare la Paix



C'est un curieux hasard qui m'a mise sur la route des Foefiens.
Un jour que nous discutons avec une amie de nos origines vietnamiennes réciproques, elle me raconta l'histoire de son père, rapatrié en France à l'âge de 10 ans par la FOEFI, avec des centaines d'autres Eurasiens. Je réalisais pour la première fois que ma grand-mère, eurasienne elle-aussi, ne s'était jamais définie comme telle. Avec les Foefiens, elle partageait la douleur du déracinement géographique, mais avait échappé à celle du déracinement familial, affectif. Cela m'a donné envie d'en savoir plus, de partir à la rencontre de ces anciens enfants de la Foefi. J'ai découvert une « famille », unie par l'expérience traumatisante du manque (du pays, de la mère, du père...), mais aussi par une grande solidarité. J'ai découvert l'Eurasie, ce pays imaginé, fantasmé, salutaire pour ces enfants qui ont un jour tout perdu pour ensuite se réinventer en France.

Cette exposition est un hommage à ces femmes et à ces hommes dont le destin a été bouleversé par l'Histoire et dont le silence qui entoure la leur reste assourdissant.



Sophie Hochart

Ouvrages précédemment publiés :
Lyon Presqu'île, d'hier à aujourd'hui, Editions Sutton, 2014
Seb, Cocotte et C^{ie}, Chauleur Éditions, 2017

www.lederacinement.wixsite.com/livre
www.facebook.fr/expoFOEFI
sophie.deracinement@gmail.com



25 cm

25 cm

Indochinois (Hanoï - Saïgon, France)
2015

Portrait of a young boy in a white shirt, looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a dark, textured wall.

France (Paris - Saïgon, France)
2015

Portrait of an elderly man with white hair and a goatee, wearing a white polo shirt. He is looking slightly to the side with a gentle expression. The background is a soft-focus outdoor setting.

France (Paris - Saïgon, France)
2015

Portrait of a smiling man with a shaved head, wearing a dark jacket. He is looking directly at the camera. The background is a plain, light-colored wall.

France (Paris - Saïgon, France)
2015

Portrait of a young man with a beard, wearing a light-colored shirt. He is looking directly at the camera. The background is a plain, light-colored wall.

France (Paris - Saïgon, France)
2015

Portrait of a young man with a beard, wearing a light-colored shirt. He is looking directly at the camera. The background is a plain, light-colored wall.

France (Paris - Saïgon, France)
2015

Portrait of a young man with a beard, wearing a light-colored shirt. He is looking directly at the camera. The background is a plain, light-colored wall.

50 cm

« Dès l'implantation de la présence française en Indochine au XIX^e siècle, des Français, colons, fonctionnaires et surtout soldats, eurent des relations avec des femmes du pays. De ces unions mixtes, amoureuses ou forcées, les premiers métis franco-indochinois. »

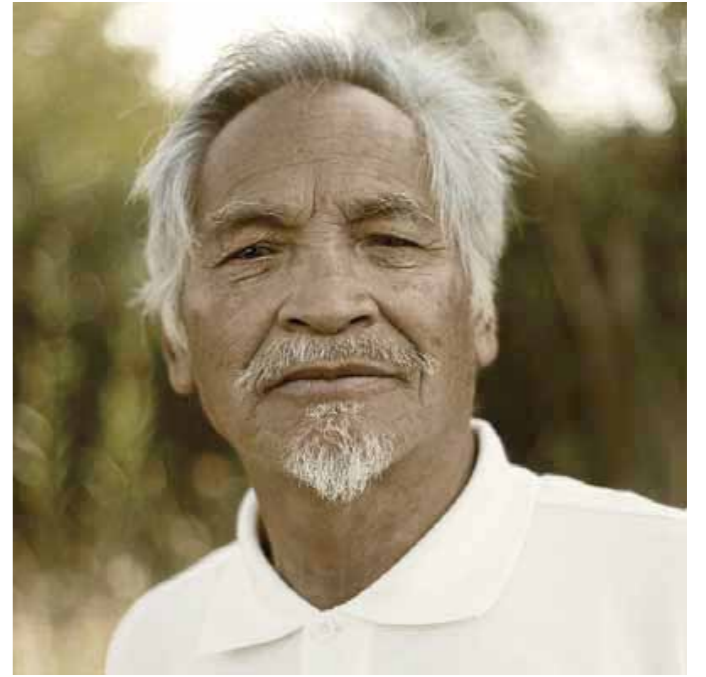
« Les "rapatriés" de l'Indochine » de Sophie Deracinement, Musée d'histoire de la France - Paris, 2015.

Il est difficile d'avancer un chiffre précis concernant la population eurasienne en Indochine française, jamais précisée. Mais on sait que le métissage est né il y a plus de cent ans. Beaucoup d'entre eux ont des parents français et indochinois. Ils ont hérité d'une culture mixte de mœurs, de langues, de religions, de coutumes. Ils ont grandi dans une société où ils ont dû apprendre à vivre entre deux cultures. Ils ont été confrontés à la fois à la culture française et à la culture indochinoise. Ils ont été témoins de la guerre d'Indochine et de la décolonisation. Ils ont vécu des moments difficiles et ont dû trouver leur place dans une société qui les a souvent rejetés.

50 cm

5 panneaux de contexte 35 x 50 cm

39 diapos de photo (25 x 25 cm par photo, cadre compris) avec panneau de texte (50 x 35 cm)



Regards d'Eurasiens nés de la présence française en Indochine et "rapatriés" en France par la FOEFI

EXPOSITION


Du 14 janvier au 15 mars 2019
Archives nationales d'outre-mer
Aix-en-Provence
29, chemin du moulin de Testas

Horaires :
Du lundi au vendredi de 9h00 à 17h00
(sauf le 1er lundi du mois: de 13h00 à 17h00)

renseignements : 04 42 93 38 50
Entrée libre

lederacinement.wixsite.com/livre
facebook.com/expoFOEFI

LE DÉRACINEMENT SILENCIEUX



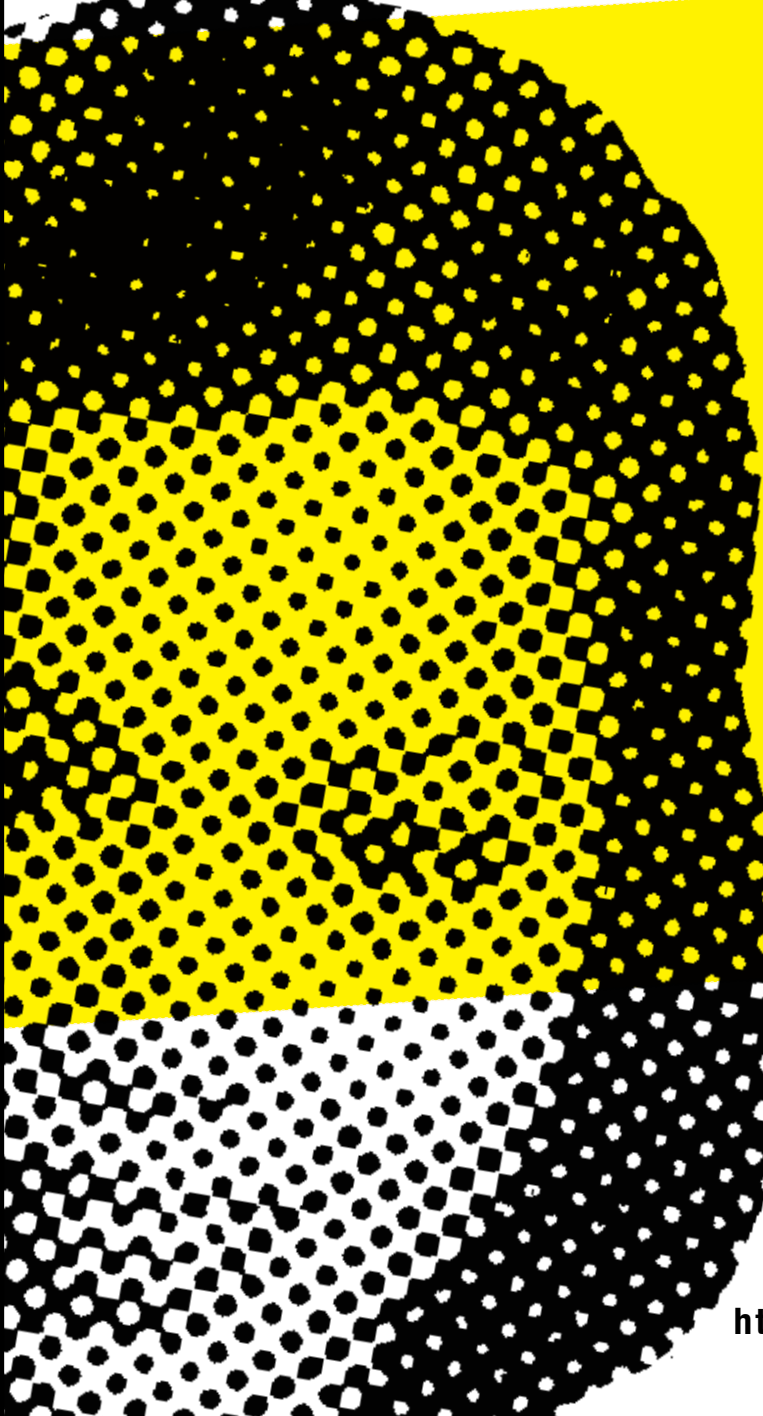
« Sur le bateau,
il y avait beaucoup
d'enfants eurasiens,
mais très peu de
mères. Seules celles
ayant la nationalité
française ont eu le
droit d'embarquer. »
(Gérard A.)

REGARDS

d'Eurasiens nés de la
présence française en
Indochine et « rapatriés »
en France par la FOEFI

<http://www.facebook.fr/expoFOEFI>

LE DÉRACINEMENT SILENCIEUX




« Je pense que j'ai
eu de la chance
de ne pas être
revendicative,
d'être sage.
J'allais où on me
disait d'aller. Ça
m'a permis
d'accepter ma
situation. »
(Germaine D.)

REGARDS

d'Eurasiens nés de la
présence française en
Indochine et « rapatriés »
en France par la FOEFI

<http://www.facebook.fr/expoFOEFI>

LE DÉRACINEMENT SILENCIEUX




« Ma mère a eu de la chance, sa famille ne l'a pas reniée alors que c'était quelque chose de courant pour les filles qui fréquentaient des Français. »
(Moussa G.)

REGARDS

d'Eurasiens nés de la présence française en Indochine et « rapatriés » en France par la FOEFI

<http://www.facebook.com/expoFOEFI>

LE DÉRACINEMENT SILENCIEUX



« Aujourd'hui je me pose des questions sur ce troc qui a été opéré entre la sécurité que l'on nous a offerte et le foyer que nous avons perdu. Etait-ce bien ou pas ? »
(Jacqui M.)

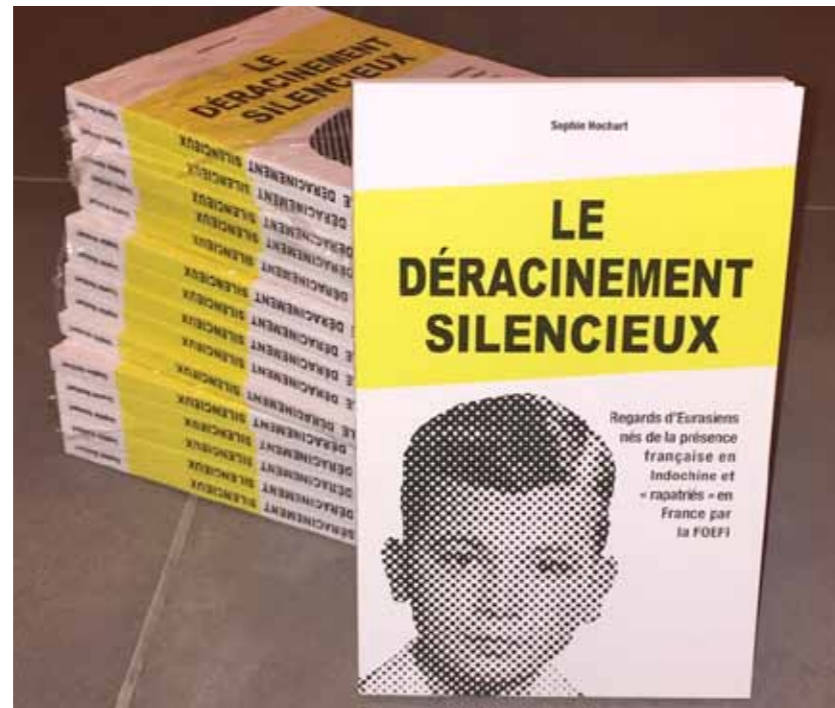
REGARDS

d'Eurasiens nés de la présence française en Indochine et « rapatriés » en France par la FOEFI

<http://www.facebook.fr/expoFOEFI>

Le livre de l'exposition

en vente sur www.lederacinement.wixsite.com/livre



Jean Andres
Né le 30 mars 1955
à Viêt-Tri, à côté d'Hanoi (Vietnam)

Mère : Vietnamienne.

Père : inconnu, présumé Français.

Départ pour la France : entre janvier et mars 1968, en avion.

Lieux d'accueil FOEPI : orphelinat de Phu-My (Saigon, Vietnam), foyer de Vouzay (Indre-et-Loire, France), pensionnats laïcs à Bergerac (Dordogne, France) puis au Mans (Sarthe, France).

Parcours professionnel : facteur à La Poste.

20

21

« Dès l'implantation de la présence française en Indochine au XIX^e siècle, des Français, colons, fonctionnaires et surtout soldats, eurent des relations avec des femmes du pays. De ces unions mixtes, amoureuses ou forcées, passagères ou plus durables, naquirent les premiers métis franco-indochinois. »

Franz Denschner, historien
« Les 'rapatriements' en France des enfants eurasiens de l'ex-Indochine »
Revue d'histoire de l'épave « irrégulière », 2012.

Il est très difficile d'avancer un chiffre précis concernant la population eurasienne en Indochine française, les métis nés d'une union entre un Français et une Indochinoise étant recensés soit parmi les citoyens français soit parmi les « indigènes », sans autre précision. Mais on sait que le métissage est nettement plus fréquent sur ce territoire que dans les autres colonies françaises. En 1940, il y est même célébré davantage d'unions mixtes que de mariages entre Européens, sans parler du concubinage.

Le nombre d'Eurasien augmente considérablement à partir de 1945 et l'arrivée du Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient (CEFO), alors que le Viêt-Minh a appelé la population vietnamienne à résister et à lutter pour son indépendance. Pendant toute la guerre d'Indochine, de 1946 à 1954, plus de 480 000 hommes (généralistes, Français, Algériens, Marocains, Tunisiens, Sénégalais...) sont incorporés au CEFO, généralement pour une durée de deux ans. Beaucoup d'entre eux ont des relations avec des jeunes femmes indochinoises. Rejetées par la société vietnamienne, ces « congais » sont souvent condamnées à une « carrière affective » coloniale, où les concubins européens se succèdent. Les enfants qui naissent de ces unions sont rarement reconnus par leur père. Considérés à la fois comme « bâtards » et « hybrides », ces petits métis subissent l'animosité croisée des Vietnamiens et des Français.



« Créé à Saigon en 1873 par les jésuites des Missions étrangères de Paris, l'Institut Taberd devient à partir de 1889 l'un des collèges les plus réputés de la ville. Il est alors tenu par les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui y font vivre de la société indochinoise. Dans les temps, on compte de nombreux Eurasien »

6

7

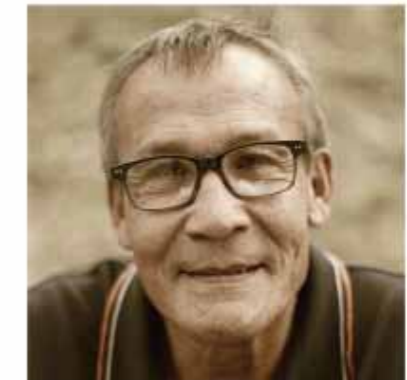
Jean Andres



Saigon (Vietnam), 1967

« J'ai douze ans, j'habite à Saigon dans un orphelinat vietnamien tenu par des sœurs avec des cornettes sur la tête. Elles sont sévères. Le bâtiment n'est jamais loin. C'est là que ma mère m'a placé à l'âge de sept ans, car elle n'avait pas les moyens de m'élever et se trouvait isolée, loin de sa famille. Nous avions dû quitter le Nord-Vietnam juste après ma naissance pour fuir les Vietnamiens hostiles aux 'femmes collabo', celles qui avaient fréquenté des soldats français. Mon père en était un, d'après ce que m'a dit ma mère, mort à Dien Bien Phu. À l'orphelinat, nous sommes une soixantaine d'Eurasien, sur deux cents ou trois cents enfants. Les autres ne nous aiment pas forcément, il y a pas mal de bagarres. Ma mère me rend visite de temps en temps. Suite aux démarches effectuées par les sœurs pour que j'obtienne la nationalité française, on vient de me donner un nouveau prénom et un nouveau nom : Andres. Il paraît que c'est celui de mon père, que ma mère aurait indiqué dès ma naissance, mais je n'en ai aucune trace écrite. Jusqu'ici, je m'appelais Nguyễn Văn Dũng. Certaines sœurs continuaient d'appeler de m'appeler ainsi. Je ne parle pas un mot de français, mais depuis peu nous fréquentons une école française où nous sommes censés apprendre de quoi pouvoir nous débrouiller une fois arrivés en France. Car le départ est proche. Début 1968, effectivement, ça part. Les communistes entrent au Sud, jusqu'à Saigon. On nous met tous dans l'avion pour Orly. »

22



Bréhémont (Indre-et-Loire, France), 2015

« Une fois en France, je me suis retrouvé tout seul dans un pensionnat laïc. J'étais malheureux. Je n'ai plus jamais eu aucun contact avec ma mère. Les copains eurasiens, je les retrouvais au foyer de Vouzay à l'occasion d'un transit ou de vacances. Après trois ans au collège, j'ai fait un apprentissage. J'ai appris un métier que je n'ai jamais exercé : plombier chauffagiste. Je ne trouvais pas de boulot, alors j'ai passé le concours de La Poste pour devenir facteur et j'ai été reçu. Être eurasiens, ça n'a pas été facile. Au Vietnam, on nous traitait de 'collabo' et en France rebelote : 'chinois', 'étranger'. Un peu comme si on n'avait aucune patrie. J'en ai bavé pour refaire mes papiers, après la Loi Pasqua. Ils voulaient que je prouve que mon père était bien français et décédé ! Finalement, les archives de Nantes ont pu m'envoyer l'ordonnance du tribunal de 1962 m'accordant la nationalité française, mais ça a été compliqué. Il a fallu que j'aille au tribunal jurer que je disais bien la vérité. Aujourd'hui, mon seul regret est de ne pas avoir demandé à reprendre mon nom vietnamien à cette occasion. Selon l'archiviste qui suivait mon dossier, c'était possible. Je suis retourné deux fois au Vietnam, j'ai revu mon quartier. J'aurais aimé retrouver des personnes qui connaissent ou avaient connu ma mère, savoir ce qu'elle était devenue. J'ai l'impression que plus je vieillis, plus je fais vietnamien, physiquement parlant. Je parle encore la langue, mais je ne l'ai pas parlée à mes enfants. Quand je fais le bilan, je me dis que j'ai quand même pas mal réussi ma vie. Je n'ai pas fait d'études extraordinaires car j'avais beaucoup de retard en français, mais je suis heureux d'être entré à La Poste et d'y avoir fait carrière. »

23